

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Et le soir même, des officiers à demi-solde s'en allaient racontant partout que des récompenses magnifiques venaient d'être accordées au duc de Courtemieu et au duc de Sairmeuse, et qu'ils allaient marier leurs enfants à la fin de la semaine.

XXXIV

Que Martial de Sairmeuse épousât Mlle Blanche de Courtemieu, il n'y avait rien là qui dût surprendre les habitants de Montaignac.

Mais en répandant, comme toute fraîche, cette vieille nouvelle, le soir même de l'exécution de Lacheneur, les officiers à demi-solde savaient bien tout ce qu'il en rejaillirait d'odeur sur deux hommes qui étaient devenus le point de mire de leur haine.

Ils préoyaient l'irritant rapprochement qui de lui-même naîtrait dans les cervelles les plus bornées.

Dieu sait pourtant que M. de Courtemieu et le duc de Sairmeuse s'efforçaient alors d'atténuer, autant qu'il était en eux, l'horreur de leur conduite.

Des cent et quelques révoltés détenus à la citadelle, dix-huit ou vingt au plus furent mis en jugement et frappés de peines légères. Les autres furent relâchés.

Le major Carani lui-même, le chef des conjurés de la ville, qui avait fait le sacrifice de sa vie, s'entendit avec surprise condamner à deux ans de prison.

Mais il est des crimes que rien n'efface ni n'atténue. L'opinion attribua à la peur la soudaine indulgence du duc et du marquis.

On les exérait pour leur cruauté, on les méprisait pour ce qu'on appela leur lâcheté. Eux ne savaient rien de tout cela, et ils pressaient le mariage de leurs enfants, sans se douter qu'on le considérait comme un odieux défi.

La cérémonie avait été fixée au 17 avril, et il avait été décidé que la noce aurait lieu au château de Sairmeuse, transformé à grands frais en un palais féerique.

C'est dans l'église du petit village de Sairmeuse, par la plus belle journée du monde, que ce mariage fut béni par le curé qui avait remplacé le pauvre abbé Midon.

A la fin de l'allocution emphatique qu'il adressa aux jeunes époux, il prononça ces paroles qu'il croyait prophétiques : — Vous serez, vous devrez être heureux !...

Qui n'eût cru comme lui ? Ne réunissaient-ils pas, ces beaux jeunes gens, si noble et si riches, toutes les conditions qui semblent devoir faire le bonheur !...

Et cependant, si une joie dissimulée éclatait dans les yeux de la nouvelle marquise de Sairmeuse, les observateurs remarquèrent la préoccupation du mari. On eût dit qu'il faisait effort pour écarter des pensées sinistres.

C'est qu'en ce moment, où sa jeune femme se suspendait radieuse et fière à son bras, le souvenir de Marie-Anne lui revenait, plus palpitant, plus obstiné que jamais.

Qu'était-elle devenue, qu'on ne l'avait pas vue lors de l'exécution de Lacheneur ? Courageuse comme il la savait, il se disait que si elle n'avait pas paru, c'est qu'elle n'avait rien su.

Ah !... s'il eût été aimé d'elle, oui, véritablement il s'en fût cru heureux... Tandis que maintenant, il était lié pour la vie à une femme qu'il n'aimait point.

Au dîner, cependant, il réussit à secouer la tristesse qui l'avait envahi, et quand les convives se levèrent de table pour se répandre dans les salons, il avait presque oublié ses noirs pressentiments.

Il se levait, à son tour, quand un domestique mystérieusement s'approcha de lui.

— On demande M. le marquis en bas, dit ce valet à voix basse.

— Qui ?... Un jeune paysan qui n'a pas voulu se nommer.

Un jour de mariage, il faut donner audience à tout le monde, fit Martial.

Et souriant et gai, il descendit. Dans le vestibule, encombré de plantes rares et d'arbustes, un jeune homme était debout, fort pâle, dont les yeux avaient l'éclat de la fièvre.

En le reconnaissant, Martial ne put retenir une exclamation de stupeur. Jean Lacheneur !... fit-il. imprudent !.

Le jeune homme s'avança. Vous vous étiez cru délivré de moi, prononça-t-il d'un ton amer. Dans le fait, je suis revenu de loin... mais vous pouvez encore me faire prendre par vos gens.

La figure de Martial s'empourpra sous l'insulte, mais il resta calme.

Que me voulez-vous ? demanda-t-il froidement.

Jean tira de sa veste un pli cacheté. — Vous remettre ceci, répondit-il, de la part de Maurice d'Es-corval.

D'une main fiévreuse, Martial rompit le cachet. Il lut la lettre d'un coup d'œil, pâlit comme pour mourir, chancela et ne dit qu'un mot : — Infamie !...

— Que dois-je dire à Maurice ? insista Jean. Que comptez-vous faire ?

Grâce à un prodige d'énergie, Martial avait dompté sa défaillance. Il parut réfléchir dix secondes, puis tout à coup saisissant le bras de Jean, il l'entraîna vers l'escalier en disant.

— Venez... je le veux... vous allez voir...

En trois minutes d'absence, les traits de Martial s'étaient à ce point décomposés qu'il n'y eût qu'un cri, quand il reparut au salon, une lettre ouverte d'une main, traînant de l'autre un jeune paysan que personne ne reconnaissait.

— Où est mon père ?... demanda-t-il d'une voix affreusement altérée, où est le marquis de Courtemieu ?

Le duc et le marquis étaient près de Mme Blanche, dans un petit salon, au bout de la grande galerie.

Martial y courut, suivi par un tourbillon d'invités qui, pressentant quelque scène très-grave, tenaient à n'en pas perdre une syllabe.

Il alla droit à M. de Courtemieu, debout près de la cheminée, et lui tendant la lettre de Maurice :

Lisez !... dit-il d'un ton terrible. M. de Courtemieu obéit, et aussitôt il devint livide, le papier trembla dans sa main, ses yeux se voilèrent, et il fut obligé de s'appuyer au marbre pour ne pas tomber.

Je ne comprends pas, bégayait-il, non, je ne vois pas.

Le duc de Sairmeuse et Mme Blanche s'avancèrent vivement.

Qu'est-ce ?... demandèrent-ils ensemble, qu'arrive-t-il ?

D'un geste rapide, Martial arracha la lettre des mains du marquis de Courtemieu, et s'adressant à son père :

Écoutez ce qu'on m'écrit, fit-il. Il y avait là trois cents personnes, et cependant le silence s'établissait, si profond et si solennel, que la voix du jeune marquis de Sairmeuse s'éteignit jusqu'à l'extrémité de la galerie pendant qu'il lisait :

(A suivre)

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc. en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sa-peurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrication allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES Venez me faire une visite, Et vous vous étonnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B. — Je vendrai aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

\$7,000

A prêter sur gages hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m.

TABAC ! TABAC !

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Bideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition des praticiens. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés. Satisfaction à tous. CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Macdougall, Macdougall & Be'court, AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec. "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa. Hon. Wm. MACDOUGALL, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin OMBRUGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario, Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU 8. à 10 a. m. 1. à 3 p. m. 6. à 8 p. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER. BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU : — No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Preyost

L. A. Olivier AVOCAT Bureau.—Knoxlignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Églon, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 259, rue Albert Ottawa. Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz atrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPENTIER FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains militaires, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

F. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC. Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rocheon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A Rocheon. L. N. Champagne, L.L.D. Ottawa 12 ma 1886.

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE. 1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cits, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.

LOTTERIE NATIONALE M. LE CURÉ A. LABELLE. GRAND TIRAGE FINAL DES LOTS DE CETTE LOTTERIE Le 10 NOVEMBRE 1886 GOUT DU BILLET Première série : : : 31.00 Deuxième série : : : 25.00

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS DE BRUXELLES TAPISSERIE Voyez-les avant d'acheter. Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

CANADA, dans le Cour de Circuit, PROVINCE DE QUÉBEC, dans et pour le comté d'Ottawa, siègeant en la Cité de Hull. No. 260. VENANCE PELTIER, de Ironside, dans le Township de Hull, dans les comtés et district d'Ottawa, cordonnier, Demandeur.

VENANT D'ÊTRE RECUES 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES De tous genres et de tous prix. Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic, Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

G PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE OTTAWA. NOUVEAU RESTAURANT Repas à toutes heures, 142 1/2 RUE SPARKS. TABLE DE 1ère CLASSE. Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00 GUSTAVE CHEVRIER, Propriétaire. Ottawa 12 ma 1886.

PORTRAITS GRANDE REDUCTION Photographies grandeur CABINET \$2.00 par doz. CHEZ Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue Sisser Coin de la rue Rideau, OTTAWA. P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa 9 juin 1886—1a

GEORGE THOMAS EPICIER, 85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL. L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull. Cigares de choix une spécialité.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit : TRAIN EXPRESS DE MONTREAL : 8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.

Les convois arriveront à 12.20 p.m. et 8.00 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal. Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m. et 4.35 p.m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.

Express de Boston et New-York via Rouse's Point. 2.30 p.m. Quittera Ottawa, gare de Rouse's Point à 6.40 p.m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arriveront à Boston à 7.49 et à New-York à 8.00 le lendemain matin. Des chers dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point. Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations. D. C. LINSLEY, Gérant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES — DU — "CANADA" ET DE L'Union Nationale 524 RUE SUSSEX, OTTAWA. On exécute à ces ateliers toutes sortes D'IMPRESSIIONS TELLES QUE : Livres, Têtes de comtes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Cbèques, Billets, Traités, Enveloppes! Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc., etc., etc. BLANCS POUR AVOCATS Déclarations sur compte, Déclarations sur billet, Demandes de plaidoyer, Comparations, Subpoenas, Affidavits, Oppositions, Fiat, Inscrptions, Etc., etc., etc. POUR NOTAIRES Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quittances, Transports, Protêts, Obligations, etc. POUR LES SEC.-TRESORIERES Listes d'évaluation, Listes de Perception, Liste Alphabétique d'électeurs. LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES PRIX TRES BAS Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai. ABONNEMENTS: "LE CANADA" quotidien, par an, \$3.00 "L'UNION NATIONALE" hebdo., do \$1.00 Tout abonnement est invariablement payable d'avance.